

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 22

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188263>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le faire sortir de chez lui, sur le point quelconque du globe que désignerait sa fantaisie.

Or, c'est ce yacht que l'on attendait depuis le matin, et c'est de son baptême qu'il s'agissait. Des parents, quel ques amis et le pasteur avaient été convoqués pour cette solennité intime.

Le nom du navire était depuis longtemps arrêté dans l'esprit de sir Plough, mais il était demeuré son secret. Durant un mois, la famille en avait cherché un. Chacun avait proposé le sien, tous noms pompeux, arrogants jusqu'au dérisoire, ainsi qu'une coutume absurde le veut à l'égard des navires — *l'Invincible*, par exemple, pour un navire qui sera peut-être vaincu; le *Foudroyant*, attribué à un bâtiment qui pourrait bien ne rien foudroyer du tout, etc. — A toute proposition, sir Plough avait souri malicieusement, semblant dire: « Allez, allez, amusez-vous, vous perdez votre temps. »

En général, le baptême d'un navire est un cas de réjouissance mêlée de mélancolie, mais celui d'un bâtiment de plaisance est une fête.

Des victuailles appétissantes et les couverts d'un déjeuner placés dans les mannes garnies de serviettes bien blanches et déposées sur le gazon, étaient prêts à être servis à bord dès le premier signal. On attendait.

Enfin un léger coup de sifflet retentit et le yacht parut au tournant de la rivière.

Nous n'entreprendrons pas la tâche difficile de décrire, suivant les termes techniques, cet élégant vaisseau à la coque effilée, aux agrès fins comme ceux d'une maquette et dont le bois blond verni et les cuivreries étincelant au soleil lui donnaient l'aspect d'un jouet royal.

Sir Plough et ses amis attendaient massés sur l'embarcadère. Aussitôt que le capitaine eut salué du pavillon et fait amarrer le bâtiment, tout le monde se rendit à bord précédé du pasteur. On se groupa sur le pont, à l'arrière. Sir Plough dit tout bas à l'oreille du pasteur le nom du yacht; l'ecclésiastique monta sur la passerelle, accompagné d'un desservant porteur du blé et du sel.

Tout le monde se découvrit.

Le pasteur récita les prières d'usage, jeta dans la cale le sel et le blé, et s'écria intelligiblement en anglais:

— De ce jour tu te nommes *Waterloo!*

L'assistance acclama ce nom. Le pasteur répandit sur le pont quelques pincées de dragées, puis remit son chapeau et chacun satisfait fit de même.

En un clin d'œil les domestiques embarquèrent les mannes et dressèrent la table sur le pont; équipage et invités l'occupèrent aussitôt et le déjeuner commença gaiement.

Un domestique partit dans un phaéton distribuer des dragées aux enfants du village.

Si l'Anglais avait fait peindre le mot *Waterloo* sur la poupe de son navire, ce n'était pas, on le pense bien, pour aller se promener sur les côtes de la Norvège, de l'Italie ou de l'Espagne. Le premier voyage qu'il avait hâte d'effectuer avait la France pour but. Il ressentait une satisfaction profonde à l'idée de faire stationner son *Waterloo* dans les ports français. « Pendant la belle saison, se disait-il, des flâneurs noircissent les jetées de Dieppe, du Havre ou de Cherbourg, ils apercevront mon petit bâtiment, attendront son entrée dans le port, puis ne manqueront pas de regarder à l'arrière. Or, j'espère que ce mot de *Waterloo* fera faire la grimace à plus d'un de ces tranche-montagnes de Français »

En effet, quatre jours après son baptême, le yacht, approvisionné pour trois mois, descendait-il allégrement la Tamise, n'ayant à bord, en dehors de l'équipage, que sir Plough et son fils aîné, un beau jeune homme de seize ans, blond, aux yeux de turquoise, seul être au monde que l'opulent Anglais adorât, le seul dont la vie lui fut plus chère que la sienne. (A suivre.)

Boutades.

Cueilli dans la *Feuille d'Avis de Genève*:

« On désire placer un jeune homme ayant été deux ans dans un bon ménage pour soigner les chevaux et sachant monter à cheval, muni de bons certificats. S'adresser à M^{me}..... »

Nous lisons dans un bail à loyer la clause suivante: « Le locataire s'interdit de garder tous animaux ou volatiles dont les cris pourraient nuire aux voisins, tels que oies, canards, paons, etc. »

On rencontre peut-être moins de familles nombreuses qu'autrefois; néanmoins il en existe encore quelques exemples. Le fait suivant, dont nous garantissons l'authenticité, le prouvera.

Un chef de famille, qui a eu une quinzaine d'enfants (il en a oublié le nombre exact), envoie chaque année, comme c'est souvent l'usage au Jura, dans les familles pauvres, quelques-uns de ses garçons passer l'été en France comme bergers. Ces jeunes gens rentrent d'habitude en automne, mais l'un d'eux, par exception, avait passé deux hivers de suite hors de la maison. L'automne dernier, il est rentré au domicile paternel avec deux de ses frères. Grand ébahissement à la maison. Le père et la mère, qui n'en avaient envoyé que deux au printemps, ne pouvaient comprendre comment il en revenait trois. Il leur fallut longtemps, en conseil de famille, pour refaire l'inventaire de toute leur postérité et constater que cet intrus, tout à fait oublié, en faisait réellement partie.

Le parrain du petit Georges a envoyé trois joujoux à son filleul, en lui faisant dire d'en choisir un.

— Eh bien! lui dit-il le lendemain, lequel as-tu choisi?

— J'ai choisi le cheval... le pantin... et le mou-ton blanc!

Un de nos abonnés nous communique cette boutade: Je me promenais un jour, dit-il, aux Grandes-Roches, à Lausanne, avec un Berlinoise auquel je fis remarquer le sommet du Mont-Blanc, dont je lui indiquai la hauteur. « Si nous avions des montagnes à Berlin, fit-il, elles seraient bien plus élevées. »

— Alors ton fils, cousine Henriette, a été à l'incendie avec les pompiers?

— Il a bien été à l'incendie, mais pas avec les pompiers; il est sauveur.

OPÉRA. — Nous recommandons tout particulièrement la représentation de ce soir, donnée au bénéfice de nos artistes, avec le concours de l'Orchestre et des Musiciens de la ville. Espérons qu'une salle bien garnie saluera les adieux de la troupe:

La Mascotte,

opéra comique en trois actes, précédé du 2^{me} acte de **Haydée**, opéra-comique d'Aubert. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.